



LI VIEII PERO

Association Les Croqueurs de Pommes

Gazette Novembre 2015

Bulletin de liaison des amateurs bénévoles de la région PACA pour la sauvegarde des variétés fruitières régionales en voie de disparition

Les soins à nos fruitiers

La saison estivale particulièrement chaude cette année a mis à mal la végétation et fait souffrir nos arbres fruitiers. Dès lors que la température atteint un certain degré (28 °) l'arbre se protège et lutte en fermant ses stomates, les échanges physico-chimiques sont au ralenti, les arbres souffrent. Il est nécessaire d'arroser même les arbres résistants à la sécheresse comme les jeunes amandiers. En effet les porte-greffes actuels utilisés pour greffer les amandiers nécessitent l'arrosage de l'arbre pendant les premières années, les racines étant en surface. Puis au cours des années suivantes, les racines vont s'enfoncer dans le sol et l'arbre deviendra plus résistant.

Actuellement, la température en journée reste élevée, il convient donc de surveiller l'arrosage des jeunes arbres et surtout les arbres en pot qui n'ont pas été encore plantés. Pour pallier les maladies cryptogamiques on pratique en cette saison à la chute des feuilles une pulvérisation de bouillie bordelaise à demi-dose tout particulièrement sur le pêcher et l'abricotier.

Penser aussi à ramasser si possible les amandes noires restées sur l'arbre qui ne tomberont pas car attaquées par le ravageur de l'amandier : le papillon *Eurythoma Amygdali* qui pond peu après la floraison et dont la jeune larve rentre dans l'amande tendre pour s'y développer et rester tout l'hiver.

Sur les abricotiers, enlever les fruits momifiés attaqués par la moniliose, couper au plus court toutes les branches atteintes, et pulvériser la bouillie bordelaise comme précisé plus haut.

Pour le pêcher, le problème de la cloque est difficile à régler mais des soins attentifs permettent de limiter les dégâts et en cette période de chute de feuilles pulvériser la bouillie avant la chute totale, c'est le premier traitement à réaliser pour lutter contre la cloque.



Par ailleurs, c'est aussi le moment de préparer le sol pour planter les nouveaux arbres, penser à l'orientation du point de greffe, à l'emplacement de l'arbre qui selon les variétés demandera beaucoup de vent ou au contraire craindra le vent.

Ramasser tous les fruits touchés par un parasite ou une maladie, ce sont des actes de prophylaxie qui restent importants pour la santé du verger.

Quelques précisions sur les traitements :

Choisir les bons produits sachant que les insecticides biologiques sont efficaces tout en étant moins nocifs pour l'écosystème. La non-sélectivité des insecticides en réduisant en même temps les prédateurs habituels permet la prolifération de nouvelles espèces, donc pas d'usage aveugle !

Suivre rigoureusement les modes d'emploi et les doses à appliquer : un produit appliqué au bon moment est très efficace.

La chute des feuilles laisse une cicatrice de quelques heures par où peut pénétrer une multitude de parasites et champignons, c'est pourquoi c'est à ce moment là qu'il faut appliquer la bouillie bordelaise (en 1/2 dose) au 2/3 de leur chute puis si l'arbre est atteint de moniliose ou autre bactériose, on peut encore faire une autre application 15 jours après.

Lors de la réunion mensuelle du 1er mardi du mois la pose de badigeon a été évoquée : c'est une cure de jouvence car cette application peut résoudre de nombreux problèmes sanitaires, on peut rajouter à la préparation composée d'argile et de bouse de vache un peu d'huile qui limitera le craquèlement de l'argile et accentuera l'effet asphyxiant de l'argile, des décoctions ou purins (ortie, prêle, consoude...), on sait aussi que l'argile a un effet lissant sur l'écorce qui de ce fait deviendra moins l'hôte de parasites ou bien on peut appliquer un badigeon blanc à base de chaux, mélangé éventuellement avec de l'huile d'hiver.

L'argile utilisée peut être aussi une terre très argileuse, à pratiquer en automne.

Pour tout renseignement complémentaire, se rapprocher de Jean-Luc Rebuffat au verger de Puyricard.

Le jujubier un arbre à redécouvrir

Lors des expositions que nous avons réalisées récemment nous avons pu constater que les gens s'intéressaient à un drôle de fruit : le jujube.

D'autres personnes ont été émerveillées de retrouver le jujube de leur enfance et recherchent désespérément où s'en procurer.

Le jujubier, *Ziziphus jujuba*, est à l'origine sauvage en Asie, on compte environ 400 variétés de jujubier, les jujubes sont peu connus jusqu'à les ignorer complètement à l'exception de la population juive qui en fait une consommation immodérée pour la fête du Yom Kippour. Il est vrai que ces arbres sont dotés d'un système épineux très dense, très acéré et broussail-



lieux d'où la difficulté de récolte des drupes.

En Europe méridionale, l'introduction du jujubier remonterait seulement au début de l'ère chrétienne et serait due à un consul romain qui l'aurait rapporté de Syrie.

Aujourd'hui, la vogue écologique pour les fruits oubliés induit la redécouverte des jujubes, " la datte de Chine" pour ses vertus nutritives : ils sont riches en sucre, protéines et mucilages, ils contiennent des vitamines A et C et des minéraux. L'introduction de variétés chinoises inermes c'est à dire sans épines et à gros fruits, variétés Li et Lang, pourrait permettre de relancer cet arbre.

Le Jujubier est peu exigeant, s'adaptant à tous les types de sols pauvres, en particulier calcaires mais secs, il aime le soleil. Cet arbrisseau a une croissance très lente, c'est son principal inconvénient. Son rendement est donc tardif, il commence à produire au bout de la 4ème année. Pour favoriser son développement il faut lui fournir les premières années des arrosages copieux et des engrais organiques azotés. En prenant de l'âge, il résiste bien à la sécheresse.

Le jujubier a des fleurs jaune crème très petites, en groupe, à l'aisselle des feuilles, sa production florale est extrêmement importante et mellifère. Les fruits charnus ont un noyau, ils passent du vert au jaune puis au rouge profond à brun, ils se consomment à maturité vers septembre/ octobre. Les variétés Li et Lang fournissent une récolte importante de fruits de la grosseur d'un pruneau avec un noyau identique à celui de l'olive.

Peu de maladies et de ravageurs attaquent le Jujubier. C'est la mouche du jujube (voisine de la Cératite) qui cause les plus graves dégâts sur la récolte (surtout les variétés chinoises). Un Kermès, *coccus conchaeformis*, est lui aussi assez commun, il se traite avec un insecticide (pyrèthre, roténone) le soir et en respectant strictement les consignes d'utilisation.

Pour la multiplication, c'est le bouturage qui est le procédé le plus courant et le plus recommandable. Les rameaux d'un an sont mis en terre à l'automne. On peut aussi faire des boutures de racines.

Le jujube se consomme en frais, en conserves, confits, en confiture, en liqueur, ou à l'état de pâte. Il est possible de le faire sécher pour assurer une plus longue conservation.

Cet arbre fruitier mérite donc toute sa place au jardin, on peut voir au verger de Puyricard la variété dite « de Provence » qui a encore beaucoup fructifié cette année.

(extrait de la revue Fruits oubliés n°4-99/00 et 59 de juillet 2014).

La pyrale du buis, une catastrophe pour les jardins

Depuis l'année 2007 nous avons un nouveau ravageur qui dévaste nos buis : la pyrale du buis. Venue d'Asie par la Hollande et le trafic fluvial, elle est implantée en France dans presque toutes les régions où elle fait des ravages notamment dans les jardins remarquables où le buis est fort représenté.

Comment se présente ce ravageur :



C'est un papillon nocturne blanc aux ailes bordées de brun de 3 à 4 cm environ. Il se cache le jour, se protège de la chaleur, se nourrit de fleurs et pond exclusivement sur les buis.

On compte 3 voire 4 pontes par an qui débutent au mois de mars lorsque la température atteint 18 ° et sont favorisées par la chaleur.

La femelle pond 800 à 1200 œufs à part égale de mâles et de femelles, ce qui explique les dégâts que ce ravageur peut occasionner. Le cycle de reproduction dure 45 jours. La chenille se nourrit exclusivement du feuillage du buis dans lequel elle se cache et où elle nymphose, elle contient des alcaloïdes provenant du buis qui repoussent les prédateurs : oiseaux, poules, seuls quelques guêpes et frelons les attaquent.

Quelles sont les solutions :

La première mesure à prendre est de bien nettoyer les buis avec un balai afin d'éliminer les feuilles mortes et aérer la plante, ce qui permet aussi de faire tomber des chenilles qui seront détruites. Ensuite traiter soit au BT (*Bacillus Thurengiensis*) selon les recommandations prévues, soit avec un produit biologique à base de pyréthre qui est un puissant insecticide, traitements à réaliser particulièrement lors des périodes critiques des mois de mars, juin et septembre, la dernière ponte de l'année étant celle qui se développera l'année suivante. Il existe des pièges à phéromone que l'on peut utiliser quand on a une certaine surface de plantation de buis. Ils permettront de déclencher les traitements en fonction des invasions.

Une recette : la confiture de jujubes

1kg de jujubes,
800 gr de sucre blond
2 citrons
1 gousse de vanille

Couper les jujubes en 2 et mettre dans une bassine à confiture les jujubes, le sucre et le jus des citrons, laisser macérer une nuit.

Mettre la bassine à confiture sur feu moyen pendant 35 mn en écumant, on peut rajouter la vanille selon ses goûts,

La confiture prise, la mettre en pots lorsqu'elle est bouillante, retourner les pots jusqu'à ce qu'ils refroidissent et bon appétit !